
Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – IISMM

Philippe Bourmaud, Nathalie Bernard-Maugiron, Jean-Philippe Bras, Baudouin Dupret, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone, Michael Kemper, Sabrina Mervin, Samir Amghar, Khadija Mohsen-Finan, Mouloud Haddad, Élisabeth Allès, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, Amélie Blom, Éric Germain, Leyli Anvar, Sobhi Boustani, Gilles Ladkany, Floréal Sanagustin, Timour Muhidine, Myriam Aït Aoudia, Mounia Bennani-Chraïbi, Jean-Gabriel Contamin, Jean-Noël Ferrié, Agnès Devictor, Cloé Drieu, Jean-Claude Penrad, Michel Tabet, Julien Loiseau, Gabriel Martinez-Gros, Blandine Destremeau, François Ireton et Élisabeth Longuenesse

**Édition électronique**URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20946>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 668-683

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Bourmaud, Nathalie Bernard-Maugiron, Jean-Philippe Bras, Baudouin Dupret, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone, Michael Kemper, Sabrina Mervin, Samir Amghar, Khadija Mohsen-Finan, Mouloud Haddad, Élisabeth Allès, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, Amélie Blom, Éric Germain, Leyli Anvar, Sobhi Boustani, Gilles Ladkany, Floréal Sanagustin, Timour Muhidine, Myriam Aït Aoudia, Mounia Bennani-Chraïbi, Jean-Gabriel Contamin, Jean-Noël Ferrié, Agnès Devictor, Cloé Drieu, Jean-Claude Penrad, Michel Tabet, Julien Loiseau, Gabriel Martinez-Gros, Blandine Destremeau, François Ireton et Élisabeth Longuenesse, « Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – IISMM », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2011, mis en ligne le 15 juin 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/20946>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – IISMM

Philippe Bourmaud, Nathalie Bernard-Maugiron, Jean-Philippe Bras, Baudouin Dupret, Anne Ducloux, Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarcone, Michael Kemper, Sabrina Mervin, Samir Amghar, Khadija Mohsen-Finan, Mouloud Haddad, Élisabeth Allès, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, Amélie Blom, Éric Germain, Leyli Anvar, Sobhi Boustani, Gilles Ladkany, Floréal Sanagustin, Timour Muhidine, Myriam Aït Aoudia, Mounia Bennani-Chraïbi, Jean-Gabriel Contamin, Jean-Noël Ferrié, Agnès Devictor, Cloé Drieu, Jean-Claude Penrad, Michel Tabet, Julien Loiseau, Gabriel Martinez-Gros, Blandine Destremeau, François Ireton et Élisabeth Longuenesse

Philippe Bourmaud, *ATER à l'Université Lyon-III/Jean-Moulin*

Culture et politique palestiniennes : vers des approches post-identitaires

- 1 L'AXE principal du séminaire 2009-2010 était nominaliste : plutôt que de postuler une identité culturelle palestinienne, avec toute la charge de sens que charrie la notion d'identité, il s'agissait d'interroger ce que nous avons convenu d'appeler le « label palestinien » : soit l'estampille nationale assignée à une variété de pratiques, productions et symboles culturels. Lorsqu'il renvoie à cette acception large de la notion de culture, le qualificatif « palestinien » est paradoxal à plusieurs titres.
- 2 Tout d'abord, il revient à affirmer une unité culturelle surplombante, à rebours de l'ethnolocalisme et de la diasporisation de la population palestinienne, qui tendent sur le plan politique à faire diverger les priorités nationales.

- 3 En outre, le « label palestinien » est valorisé, non seulement par les instances et les partis politiques palestiniens, mais aussi par le secteur associatif, les organismes et les bailleurs de fonds internationaux, à une époque où la notion de culture nationale est au contraire un repoussoir dans les forums consacrés à l'avenir de la diversité culturelle mondiale : l'accent est davantage mis sur les « cultures globalisées » et les « cultures régionales ». Pourquoi cette spécificité palestinienne ? Est-elle l'effet d'une mise en perspective politique de la culture nationale palestinienne, soit comme manifestation d'empathie avec le peuple palestinien, soit au contraire comme instrumentalisation du nationalisme culturel pour faire diversion aux revendications politiques et territoriales du mouvement national palestinien ? Ou bien la spécificité palestinienne a-t-elle été traitée comme l'analogie d'une culture régionale, en tant que sous-culture au sein d'une culture arabe plus vaste ou comme culture dominée ?
- 4 Les interventions ont apporté des éléments de réponse dans plusieurs directions.
- 5 Un premier pôle a consisté à interroger les modes d'historicisation véhiculés par le « label palestinien ». Laure Fourest a montré que l'usage des images d'archives ou de ce qui, extérieurement, s'y apparentait, dans la production cinématographique palestinienne, répondait à un horizon d'attentes : celui d'un milieu militant, réuni dans l'adhésion à un récit historique très paramétré de la question de Palestine. Partant, le problème de l'authenticité de l'archive était évacué. Un tel constat amenait à interroger non seulement les relations entre militantisme et production culturelle estampillée comme palestinienne, mais aussi la notion d'archive et ses réappropriations culturelles.
- 6 La notion normative de culture nationale palestinienne est construite non seulement par accréation et agrégation de motifs nationaux au gré de l'histoire nationale, mais aussi par élagage, par exemple d'alternatives idéologiques au nationalisme palestinien. C'est ce qui transparaisait de l'étude des pratiques festives mandataires, qui donnaient à la notion de commune arabité, en Palestine et dans les pays voisins, une importance qui s'est atténuée par la suite.
- 7 Le deuxième pôle, illustré par les interventions de Cecilia Baeza et de Stéphanie Loddo, tournait autour des diasporas palestiniennes et de la question de la pertinence du qualificatif « palestinien » comme instrument de description dans le champ culturel des pays d'immigration. La succession de leurs participations au séminaire a permis de souligner à la fois l'importance des différences générationnelles dans le processus qui conduit une population d'origine immigrée, non seulement à choisir un mode d'identification nationale, le cas échéant contre des qualificatifs identifiants subis ; mais aussi des usages différenciés de la culture nationale palestinienne entre les organisations communautaires de l'immigration et les associations militantes.
- 8 Enfin, les interventions de Romain Bonvoisin et Miriyam Aouragh ont permis d'aborder la sociologie des modes d'écriture et de communication culturelle, du petit monde coopté et politisé des journalistes palestiniens aux solidarités transversales et transfrontalières exprimées par les Palestiniens sur internet.

Nathalie Bernard-Maugiron, *chargée de recherche à l'IRD*
Jean-Philippe Bras, *professeur à l'Université de Rouen*
Baudouin Dupret, *directeur de recherche au CNRS*

Du cadî au juge : juge, jugement et droit islamique à l'époque contemporaine

- 9 APRÈS une année consacrée aux modes de rédaction du droit, le séminaire a poursuivi l'étude des mutations du droit islamique en prenant la mesure du passage du cadî au juge.
- 10 L'on doit à Max Weber l'image du cadî, le juge musulman gouverné par l'arbitraire. Au-delà de ce stéréotype, il convient de remarquer à quel point le droit et, partant, l'action de juger ont traversé, dans le contexte des sociétés musulmanes, de profondes transformations au cours des deux derniers siècles. La matière juridique elle-même a connu, notamment au travers du processus de codification, un bouleversement considérable. C'est à la mise en œuvre judiciaire du droit et sa figure principale, le juge, que ce séminaire s'est consacré.
- 11 Ont été notamment analysés les traits et les dispositifs de l'organisation judiciaire contemporaine des États du monde musulman : unité ou pluralité des ordres de juridiction, hiérarchie des juridictions, carte judiciaire, bâti judiciaire. Les acteurs professionnels de la procédure (magistrats, avocats, huissiers, notaires) ont également été considérés. Comment ces professions judiciaires sont-elles réglementées et organisées ?
- 12 On a exploré plus précisément le travail du juge, ses pré-requis procéduraux, les techniques d'interprétation dont il fait usage, son œuvre jurisprudentielle, en portant une attention particulière aux matières restant gouvernées (en tout ou en partie) par le référent islamique. Ces éléments ont été mis en relation avec les caractéristiques de la formation des juges et le rôle joué par les facultés de droit et les écoles de magistrature dans cette formation. Un autre éclairage a également été proposé, relatif aux interventions extra-judiciaires des juges (mais aussi des avocats), notamment dans le champ politique, patentes dans le processus d'édification des États musulmans contemporains, mais qui se perpétuent, dans des postures critiques ou de soutien aux régimes en place, et qui ne sont pas sans conséquences sur les orientations des politiques judiciaires. Enfin, de manière plus large, on a cherché à prendre la mesure de l'impact du travail du juge sur la matière du droit islamique.
- 13 Ont été invités à intervenir dans le séminaire : Zouheir Ghazzal, Loyola University Chicago : *Le juge pénal syrien* ; John Bowen, Washington University Saint Louis : *Juger selon la sharia : Indonésie et Grande-Bretagne dans une perspective comparée* ; Louis-Léon Christians, Université Catholique de Louvain : *La réception par le juge belge du référent islamique* ; Amir Nickpey, Université de Shahid Beheshti, Téhéran, *Le juge iranien* ; Maaïke Voorhoeve, Université d'Amsterdam : *Le juge tunisien et le droit de la famille* ; Nathalie Bernard-Maugiron, IRD, Paris : *Le pouvoir d'appréciation du juge dans les affaires de droit de la famille. Études de cas en Égypte* ; Éric Gobe, IREMAM-CNRS, Aix-en-Provence : *L'avocat, le samsar et l'institution judiciaire. Le Barreau tunisien à l'épreuve de l'autoritarisme* ; Jörn Thielmann, Erlangen Centre for Islam and Law in Europe (EZIRE), Friedrich-Alexander-University Erlangen-Nuremberg : *La réception du droit islamique en Allemagne* ; Christian Müller, IRHT-CNRS, *L'office de cadî dans les empires Mamelouk et Ottoman (XIII^e-XIX^e siècle)* ; Nada Auzary-Schmaltz, CNRS, Paris : *Juge colonial et droit musulman* ; Ayang Utriza, EHESS : *Le cadî, les jugements et le droit islamique au sultanat de Banten (Indonésie)*.

Anne Ducloux, *maître de conférences des Universités*

Stéphane A. Dudoignon, Alexandre Papas, Thierry Zarccone, *chargés de recherche au CNRS*

Michael Kemper, *professeur à l'Université d'Amsterdam*

L'Islam moderne en Eurasie centrale (Russie, Caucase, Asie centrale, Chine) : histoire et sciences sociales

- 14 À la suite du séminaire sur l'islam soviétique dispensé par S. A. Dudoignon puis par ce dernier et Michael Kemper dans les années 2007-2009, ainsi que du séminaire dispensé en 2006-2008 par Alexandre Papas et Thierry Zarccone sur le soufisme centrasiatique, l'enseignement de cette année a porté sur un ensemble de questions relatives à l'histoire et aux sciences sociales de l'islam en Eurasie centrale. Une attention particulière a été portée à la prosopographie du personnel religieux sous les empires des Romanov et des Qing, ainsi que pendant la période soviétique et sous la République populaire de Chine, à travers l'étude de biographies collectées par les méthodes de l'histoire orale et par l'étude de traditions hagiographiques établies ou naissantes. Des éclairages régionaux ont été donnés, du point de vue de l'histoire moderne et contemporaine du soufisme, sur la Transoxiane, le grand Turkménistan, le domaine de la Steppe, l'Altai, le Xinjiang et la Sibérie (avec un intérêt particulier pour l'histoire de l'islam turkmène, pour les développements récents au Kirghizstan, pour l'instruction religieuse au Tadjikistan au XX^e siècle, pour les sources de l'histoire du soufisme au Xinjiang et pour la problématique de l'islam chamanisé dans l'ensemble de l'Asie centrale). Pour la période actuelle, nous nous sommes également intéressés à la présence du soufisme dans la littérature contemporaine d'Ouzbékistan et aux importants problèmes posés par la répression systématique des organisations islamiques informelles en Fédération de Russie. Une réflexion a été esquissée sur l'évolution de l'image du saint dans différents systèmes religieux en régime communiste. Enfin une place plus importante que de coutume, quoiqu'encore marginale, a été donnée aux sociabilités et pratiques féminines. Esquissant une évolution à poursuivre également au cours des années prochaines, le séminaire s'est ouvert à des systèmes religieux autres que l'islam, notamment le chamanisme à travers son renouveau actuel à Touva. Une très large ouverture du séminaire, en dépit de son petit nombre de séances, aux milieux scientifiques internationaux (par ordre d'apparition : Grande-Bretagne, Pays-Bas, Russie, Allemagne, États-Unis) a été permise par la diversité d'affiliation des organisateurs et par la contribution de leurs équipes respectives, ainsi que grâce à l'appui de l'IISMM lui-même et à celui de la FMSH (cette dernière notablement pour l'invitation comme directeur d'études invité du Professeur Adeb Khalid, historien de l'islam centrasiatique au XX^e siècle).
- 15 Liste des interventions : Hamid Ismailov (BBC, Londres), « Soufisme et littérature en Ouzbékistan (à l'occasion de l'édition des *Contes du chemin de fer*) », le 7 janvier ; Patrick Garrone (GSRL, Paris) et Thierry Zarccone (CNRS/GSRL, Paris), « Le chamanisme islamisé en Asie Centrale et au Xinjiang », le 21 janvier ; Alfrid Bustanov (Université d'Amsterdam), « Muslim societies in Western Siberia from the 16th to the early 20th century », le 4 février ; Lena Ryabinina (Civic Assistance, Moscou), « The repression of muslim organisations in Russia today », le 18 février ; Timour Koraev (Université d'État

de Moscou), « L'islam turkmène jusqu'à la conquête russe : un essai de caractéristique générale », le 4 mars ; Tim Epkenhans (Université de Fribourg-en-Brigau), « Islamic education in Tajikistan in the soviet period and present time », le 18 mars ; Aurélie Biard (IFEAC, Tachkent et Sciences Po, Paris), « L'islam contemporain au Kirghizstan », le 1^{er} avril ; Anne Ducloux (CETOBAC, Paris), « Les nouvelles pratiques funéraires féminines à Samarcande : du jar au zikr », le 15 avril ; Ksenia Pimenova (EHESS, Paris), « Le renouveau chamaniste à Touva », le 20 mai ; Alexandre Papas (CNRS/CETOBAC, Paris) et Thierry Zarcone (CNRS/GSRL, Paris), « Sources pour l'étude de l'islam au Xinjiang (XVIII^e-XX^e siècles) », le 3 juin ; Adeb Khalid (Carleton College, Northfield, mn), « Jadid into atheist ? The trajectory of 'Abd al-Ra'uf Fitrat after 1917 », le 17 juin.

Sabrina Mervin, *chargée de recherche au CNRS*

Le chiisme contemporain : institutions, théories politiques, rituels

- 16 APRÈS une introduction sur l'élaboration et les développements des doctrines du chiisme duodécimain jusqu'au XIX^e siècle, faisant apparaître le processus de rationalisation des sciences religieuses, notamment du droit islamique (*fiqh* et *usûl al-fiqh*), ce séminaire a tenté de dégager les caractéristiques et les spécificités de cette branche de l'islam durant la période contemporaine, à travers trois thématiques : institutions, théories politiques et rituels.
- 17 Le chiisme contemporain repose sur deux piliers : la *marja'iyya*, constituant à la fois l'autorité religieuse et l'institution qui en organise le déploiement et l'organisation pratique ; la *hawza*, l'école religieuse qui forme les clercs, Instance de légitimation et de reproduction du groupe. Nous avons retracé l'histoire de ces deux institutions, principalement à Najaf (Irak) et à Qom (Iran), en nous focalisant sur la tension entre l'idéal promu par les doctrines et les nécessaires ajustements des acteurs aux conditions politiques, sociales, culturelles, notamment pour ce qui concerne la « culture du désordre » valorisée par les milieux cléricaux. Ce désordre des institutions est en effet savamment organisé par les clercs, d'autant plus qu'il est le garant de leur indépendance vis-à-vis de l'État et de leur aspect transnational. Toutefois, tout au long du XX^e siècle, les écoles religieuses, tout comme la *marja'iyya*, ont dû se bureaucratiser et se moderniser pour pouvoir s'adapter aux changements qui ont bouleversé le Moyen-Orient. Nous avons analysé les questions posées par les clercs, les autocritiques émises par certains et les débats qui en découlèrent, les propositions de changement de la *marja'iyya* et leurs effets, ainsi que les réformes appliquées au sein de la *hawza*, entre le système traditionnel, dit « libre » et le système dit « moderne ».
- 18 Julien Pélissier (post-doct, Université de Toulouse) nous a exposé « La centralité du droit classique dans la réflexion du clerc irakien Muhammad Bâqir al-Sadr (m. 1980) » ; Constance Arminjon (doctorante à l'EHESS) a dressé une « Typologie des figures de l'autorité religieuse chiites à travers leurs sites internet ». Amir Nikpey (université Beheshti, Téhéran), invité sur la chaire séculaire de l'IISMM, nous a entretenu sur « La religiosité des intellectuels iraniens », montrant les changements advenus dans les milieux des intellectuels religieux durant les trois décennies qui ont suivi la mise en place du régime islamique.

- 19 Nous avons ensuite proposé une relecture de l'histoire des théories politiques chiites depuis la révolution constitutionnaliste en Iran, en 1906, jusqu'au post-islamisme et à l'Iran post-révolutionnaire. Pierre-Jean Luizard (CNRS/GSRL) a apporté une contribution à cette réflexion en centrant sa communication sur « Un réformisme chiite : la famille Khalisi ». Nous sommes revenus sur les spécificités doctrinales chiites et les polémiques qu'elles suscitent aujourd'hui : Rainer Brunner (CNRS/LEM) a ainsi fait le point sur « Les débats autour de l'authenticité du Coran entre sunnites et chiites ».
- 20 Enfin, nous nous sommes attardés sur les pratiques religieuses, et notamment les rituels de 'Achoura (au Moyen-Orient et en Inde) à travers différents prismes : les doctrines messianiques véhiculées par ces commémorations de la bataille de Karbala et du martyr de Husayn en 680 ; leurs relectures à des fins de mobilisation politique ; la production, sous de multiples formes (images pieuses, cédéroms, films, etc.), d'une culture religieuse populaire qui en découle. Le séminaire s'est achevé sur la projection d'un documentaire que j'ai réalisé sur le théâtre rituel chiite au Liban : « Le cortège des captives (tragédie chiite) ».

Samir Amghar, doctorant
Khadija Mohsen-Finan, chargée de recherche à l'IFRI

Les islamismes d'aujourd'hui. Rupture et continuité

- 21 À travers les différentes présentations de nos intervenants, ce séminaire a mis en évidence qu'au Maghreb, au Moyen-Orient et en Europe, les différentes formes de l'islamisme renvoient moins à l'image de menaces à notre stabilité sécuritaire ou à notre identité culturelle que de mouvements banalisés voire embourgeoisés. Les intervenants ont montré que les islamistes confrontés soit à l'exercice du pouvoir, soit à la perspective de l'exercer, se repositionnent, notamment au regard de leurs relations avec le système politique. Si on assiste à un affadissement de la ligne politique des formations islamistes, nous avons constaté que la dimension contestataire reste l'un des piliers de l'identité politique de l'islamisme légaliste. Nous avons également vu que leurs mutations idéologiques sont moins liées à une révolution interne qu'à des contraintes et impératifs politiques externes (pression étatique, contexte international). En d'autres termes, l'exercice du pouvoir contraint les partis protestataires à modérer leur langage afin de rallier à eux le maximum de suffrages et de se maintenir au pouvoir. La prise de pouvoir les conduit également à tisser des alliances politiques et réaliser des compromis qui « altèrent » leurs revendications ou idéaux de départ.

Mouloud Haddad

Messianismes islamiques contemporains (suite). Eschatologies et sciences sociales. État des lieux, nouvelles lectures, nouvelles approches

- 22 SUITE à l'intérêt certain suscité par le séminaire l'année dernière, nous avons poursuivi nos réflexions sur les tentations eschatologiques de l'islam contemporain. Cette année, sur les six séances programmées, nous avons eu trois intervenants extérieurs. Le reste des séances a été consacré à nos recherches actuelles, qui portent sur l'apocalyptique de la confrérie Naqashbandiyya-Haqqaniyya.
- 23 Fondée au début des années 1970 par Shaykh Nazim al-Qubrusi al-Haqqani, Chypriote turc né en 1922, cette confrérie pose comme *credo* central la croyance en une prochaine apparition du *Mahdî*.
- 24 Un des objectifs principal de notre recherche était d'analyser les conjonctions entre soufisme, eschatologie et globalisation. Il s'agissait en effet de comprendre comment à partir d'une institution locale, la *zâwiya-mère* de Lefke (partie turque de Chypre) lieu de résidence du maître et centre spirituel de l'ordre, la *tariqa*, son enseignement particulier et ses adeptes participent concurremment avec d'autres mouvements musulmans transnationaux au processus de globalisation de l'islam.
- 25 Au mois de mars, Iris Hersch (IREMAM, Aix-en-Provence) nous a présenté les mutations de la Mahdiyya soudanaise depuis son apparition au XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui où elle joue un rôle politique majeur. Au mois de juin, enfin, nous avons accueilli Benjamin C. Brower (Université du Texas, Austin) pour une présentation de son dernier ouvrage consacré à la conquête française du Sahara algérien (Benjamin C. Brower, *A desert named peace: The violence of France's Empire in the Algerian Sahara, 1844-1902*, Columbia University Press, 2009). L'auteur a notamment insisté sur les résistances d'inspiration mahdiste à cette conquête, à travers principalement la figure du *mahdî* Bou Ziyân, leader d'une révolte dans les environs de Biskra, durement réprimée en 1849.

Élisabeth Allès, Andrée Feillard, Aminah Mohammad-Arif, *chargées de recherche au CNRS*

Amélie Blom, *doctorante*

Éric Germain

Multipolarité et nouvelles centralités en islam

- 26 DANS la continuité de nos travaux de l'an passé, nous avons consacré cette année aux catégories de l'islam en usage dans les nouveaux centres de l'islam hors du monde arabe. L'an passé, nous étions partis des divers pays et régions étudiés. Cette réflexion avait mis en valeur l'importance des divers contextes socio-historiques dans l'émergence et l'utilisation de ces catégories. Cette année, nous avons réfléchi à partir des catégories elles-mêmes, utilisées dans les espaces sunnites et chiites, en tentant de rassembler les multiples définitions d'une même catégorie selon plusieurs régions étudiées. La majorité des séances a été consacrée à des catégories en particulier, incluant aussi bien des « idéologies », comme le wahhabisme, le « revivalisme », le salafisme ou le réformisme, que des processus comme la réislamisation, ou encore des

concepts, comme le jihad. D'autres ont analysé, dans un pays donné, les sens donnés à des catégories concurrentes et les débats intellectuels qu'elles suscitent (islam libéral *versus* islamisme en Iran, revivalisme deobandi *versus* revivalisme soufi dans les mouvements de piété féminins au Pakistan). Une attention particulière a été portée aux parcours historiques de ces catégories, et aux influences communes par-delà les spécificités régionales. Des chercheurs de diverses disciplines ont été sollicités : historiens, anthropologues, politologues. Puis, leur réflexion a été soumise à un(e) spécialiste d'autres aires culturelles dans une perspective comparatiste.

- 27 Cette réflexion a permis de mettre en valeur la polymorphie des catégories (significations multiples), leur plasticité temporelle (transformation dans le temps) et leur fluidité (les frontières entre catégories ne sont pas clairement définies). À travers les diverses interventions de nouvelles dimensions temporelles et sémantiques sont apparues, qu'il s'agisse de résilience (au moins pour certaines d'entre elles) ou de transformation en catégorie générique (mais recouvrant en réalité des sens très différents). Dans un cas, celui de l'Iran, de nouvelles catégories ont été proposées par les intervenants pour rendre compte de positionnements récents (ainsi en est-il de l'« islam confusionniste »). Nous pouvons également mentionner la transformation de leur sens au contact de cultures locales ou encore l'importance du jugement moral associé à ces catégories et porté tant par les observateurs extérieurs que par les sociétés des pays étudiés. Il est ainsi intéressant de constater que ces dernières se réapproprient bien souvent la valeur morale portée par des observateurs étrangers : on pense par exemple au jugement très péjoratif porté sur le wahhabisme par le colonisateur britannique et réapproprié par les populations locales (d'Asie du Sud notamment), avec des implications sur les relations intra-communautaires, la perception de l'Autre, voire l'orthopraxie. Mais inversement, le jugement moral péjoratif attaché à une catégorie peut générer des réactions de réhabilitation d'une catégorie, n'émanant pas nécessairement des acteurs eux-mêmes (comme ce fut le cas de l'orientaliste G.W. Leitner au XIX^e siècle avec sa « réhabilitation » du jihad) L'imbrication, parfois très étroite, entre catégories et leur inter-dépendance est également intéressante : c'est ainsi qu'en Asie du Sud, le wahhabisme est historiquement corrélé au jihad. Mais tel n'est pas le cas dans bien d'autres régions du monde, ce qui témoigne de l'importance des contextes locaux. Si, en Indonésie par exemple, le terme wahhabisme était absent depuis l'indépendance, il réapparaît depuis cinq à six ans, utilisé par les traditionalistes (souvent soufis) pour disqualifier les groupes dits « radical ». Ce terme s'ajoute aux multiples catégories « endémiques » stimulées par un contexte démocratique de grande liberté d'expression. Néanmoins, la pluralité des catégories « en miroir » (islam libéral/salafisme, islam culturel/islam politique, islam inclusif et pluraliste/islam exclusif et intolérant des minorités religieuses) ne doit ni masquer les nuances (des salafis modérés aux salafis radicaux), ni surtout la fluidité des catégories (les publications du Hizbut Tahrir glorifiant le Califat sont aussi appréciées dans les mosquées des grandes organisations dites « modérées »).
- 28 La première séance (9 novembre) fut introduite par Élisabeth Allès, Andrée Feillard et Aminah Mohammad-Arif, à partir de la catégorie « wahhabisme », puis Amélie Blom et A. Mohammad-Arif (14 décembre) ont porté leur attention sur les processus de réislamisation en Asie du Sud et la catégorie de « Born-again Muslim ». Sadaf Ahmed, anthropologue à la Lahore University of Management Sciences (11 janvier), a abordé la question du renouveau islamique à partir de l'expérience du monde urbain pakistanais

féminin ; Amir Nikpey de l'Université de Téhéran a introduit le débat sur les catégories en Iran (8 février), Noorhaidi Hassan de l'Université islamique de Yogyakarta (8 mars) et Muhammad Ali de l'Université de Californie-Riverside (7 avril) ont traité des catégories en Indonésie, en particulier salafi et takfir. Abdullah Sahin du Markfield Institute a souligné l'importance du développement d'outils méthodologiques pour mieux appréhender les modes de religiosité et d'intégration des musulmans dans les sociétés européennes contemporaines. A. Sahin a également participé, en compagnie d'Ahtsham Ali (« Muslim Adviser » de l'administration pénitentiaire du Royaume-Uni), à une table ronde organisée par Éric Germain sur l'aumônerie musulmane britannique. La dernière séance (10 mai) fut consacrée au « jihad » dans l'empire britannique à la fin du XIX^e siècle (Éric Germain) et l'exemple d'un acteur atypique (G.W. Leitner), ou à travers l'exemple très contemporain d'un jeune jihadiste indien interviewé par A. Mohammad-Arif.

Leyli Anvar, *maître de conférences à l'INaLCO*
 Sobhi Boustani, *professeur à l'INaLCO*
 Gilles Ladkany, *maître de conférences à l'ENS-Lsh*
 Floréal Sanagustin, *chercheur à l'ENS-Lsh*

Orient Littérature. Introduction à la littérature orientale

- 29 LE séminaire s'est déroulé à raison de deux séances par mois (2^e et 4^e jeudis) du 12 novembre 2009 au 24 janvier 2010. Deux thématiques étaient suivies : 1) L'Amour dans ses variations en poésie, récits, romans, essais de la période classique, dans les littératures arabe, turque, persane, grecque, et vers les pourtours de la Méditerranée. L'enchevêtrement de l'écriture de guerre et de celle de l'amour en fut l'un des fils conducteurs, du moins pour la littérature contemporaine. 2) Les faits et les œuvres littéraires qui ont marqué la dernière décennie ont été présentés le 2^e jeudi du mois, avec en général l'auteur. Cette initiative est venue rythmer le second séminaire permettant à « Orient-Littérature » de reprendre à chaque fois son souffle avec des livres qui ont fait date, allant de *Yalo* de Souheil Driss ou *L'Émir* de Wacini Laaradj. D'autres œuvres pourraient être citées : celles de Saad Allah Wannous (par Rania Samara), la littérature syrienne, l'anthologie de la poésie féminine arabe et orientale contemporaine (par Cécile Oumhani et Zeinab Laouadj).
- 30 Une ouverture sur le passé littéraire, et sur les études sociales.
1. Le propre de l'analyse et de l'approfondissement de ces thématiques fut une remontée diachronique vers les hérauts de la littérature classique de Jahiz à Ibn Hazm et Asfahani pour déterminer le cheminement de l'amour courtois et de l'amour en général (*Hubb*, amour, *Ishq*, amour passionnel, *Hawa*, amour-passion), et de retrouver leur manifestation dans les littératures orientales d'aujourd'hui. Les écritures mystiques de Rumi, Hallaj, Nizami, brillamment illustrées par Leili Anvar, et reprises dans leurs prolongements multiples par Christophe Balay, méritent d'être citées. Il en est de même des exposés remarquables de d'Altan Gokalp et de Timour Muhidine, qui ont rendu aux études turques littéraires la place qui leur revenait au sein de « Orient Littérature ». Il s'agissait en général d'ateliers de travail avec une approche bilingue, de littéraires, d'analystes, de traducteurs.
 2. Que cette littérature s'articule à une réalité sociale relève de l'évidence, de l'écriture de Mahmoud Darwich, toujours présent dans nos programmes, à celle d'El Asswany. Ce fut le

cas les années précédentes avec Najib Mahfouz, Tawfiq al Hakim, Taha Hussein, et cette année avec Atiq Rahimi et Hanane El Cheikh.

- 31 Responsables : Rania Samara, Sobhi Boustani, Leili Anvar, Christophe Balay, Altan Gokalp, Timour Muhidine, Gilles Ladkany, Floréal Sanagustin, Makram Abbès.

Leyli Anvar, *maître de conférences à l'INaLCO*
 Sobhi Boustani, *professeur à l'INaLCO*
 Gilles Ladkany, *maître de conférences à l'ENS-Lsh*
 Timour Muhidine Floréal Sanagustin, *chercheur à l'ENS-Lsh*

Orient-Littératures. Variations sur l'amour, le corps et la nostalgie

- 32 Cf. Compte rendu séminaire « Orient Littérature. Introduction à la littérature orientale »

Myriam Ait Aoudia, Mounia Bennani-Chraïbi, *docteurs*
 Jean-Gabriel Contamin, *professeur à l'Université Lille-II/Droit et santé*
 Jean-Noël Ferrié, *directeur de recherche au CNRS*

Politisations comparées. Sociétés musulmanes et ailleurs

- 33 CE séminaire IISMM-EHESS, organisé depuis trois ans, est la poursuite d'une réflexion abordée d'abord dans le cadre d'une Journée d'études de l'IISMM intitulée « Repérage du politique et politisation des individus dans l'Afrique du Nord contemporaine » que Mounia Bennani-Chraïbi a organisée en juin 2007, et ensuite dans le cadre d'un atelier du IX^e Congrès de l'AFSP à Toulouse intitulé « Regards croisés sur la politisation des individus : ici et ailleurs, hier et aujourd'hui » et organisé par Mounia Bennani-Chraïbi et Jean-Gabriel Contamin. Dans ces deux lieux, on s'était efforcé, à partir d'une approche résolument comparative, de s'interroger sur une des dimensions du concept de « politisation » : la politisation des individus. L'enjeu de ce séminaire est précisément d'élargir la focale en partant du même principe heuristique : dans la mesure où le concept de « politisation » est un concept-éponge, qui est employé assez différemment selon l'approche disciplinaire adoptée, il s'agit de mettre en évidence ce que le croisement des regards peut apporter à sa compréhension et à son utilisation dans ces différents contextes disciplinaires et géographiques. Il s'agit donc de tenter de faire dialoguer les travaux qui usent du concept de politisation dans les sociétés musulmanes avec des approches historiennes et socio-historiennes et des recherches en sociologie politique et dans les autres aires géopolitiques qui en font tout autant, en soulignant tout à la fois l'intérêt de ces rapprochements « incongrus » (ce qu'ils peuvent faire apparaître pour chacun des intervenants) et leurs limites.
- 34 Lors des deux premières années de ce séminaire (2007-2009), chaque séance était organisée autour d'un objet ou d'un phénomène particuliers et sur les formes de politisation dont il est l'objet (économie, religion, droit, morale). Ces séances ont été

l'occasion de faire émerger un ensemble de questions transversales qui ont constitué les axes du séminaire de cette année : la question du lien entre *empowerment* et politisation ; les carrières de politisation ; le rapport entre politisation et publicisation ; les connexions entre politisation et a-politisation ; les processus d'étiquetage politique ; l'émergence de scandales politiques. Les thèmes et les problématiques ont été présentées et discutées par l'un des coordinateurs et, à chaque fois, un invité extérieur y présentait ses travaux. Ont donc été distinguées différentes dimensions du concept de « politisation ». Les discussions, toujours riches, nous permettent aujourd'hui de faire un état des lieux critique de la littérature française et anglo-saxonne de la notion de politisation et de catégories d'analyse proches (*empowerment*, apolitisation, publicisation, labellisation politique, carrière politique). C'est ainsi que nous pouvons proposer des grilles d'analyse pertinentes à la comparaison raisonnée de terrains qui recouvrent diverses aires géographiques et diverses périodes historiques. Ont donc émergé des points théoriques qui servent d'appui à des publications collectives.

Agnès Devictor, *maître de conférences à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse*

Cloé Drieu, *postdoctorante*

Sabrina Mervin, *chargée de recherche au CNRS*

Jean-Claude Penrad, *maître de conférences*

Michel Tabet, *doctorant*

Pratiques cinématographiques. Figures de l'islam et de ses mondes

- 35 CONÇU comme terrain d'échanges et de confrontations destiné à croiser différentes expériences disciplinaires, le séminaire a permis d'aborder le monde des images à l'échelle des temps de l'islam et dans la variété de ses formulations graphiques pour aboutir aux écritures cinématographiques. Afin d'éclaircir le statut de l'image en islam, Silvia Naef (Université de Genève) a tracé un panorama historique reflétant la complexité de la question de l'image à travers les siècles, selon les branches de l'islam et en relation avec des substrats culturels régionaux. Annie Vernay-Nouri (BnF) a prolongé ce panorama en se focalisant sur les représentations du Prophète Muhammad peintes dans les manuscrits, notamment celui du *Miraj-Nâmeh*, composé à Hérat en 1436. Par ailleurs, sa collaboration avec Bruno Ulmer (cinéaste) nous a permis de suivre le destin d'une image contemporaine, assez largement diffusée, en Iran notamment, censée représenter le Prophète. Le résultat de cette coopération a pris forme dans le film « *Mohamed, carte postale 106* », réalisé par Bruno Ulmer. Celui-ci, dans un deuxième temps, autour d'un autre de ses films « *Le Coran : aux origines du Livre* », a débattu avec nous de la mise en images d'un récit considérant le Coran dans l'histoire, le défi étant de croiser deux types de savoirs, de concilier croyance et approches scientifiques, dans un dialogue respectueux et ouvert. Au-delà du traitement intellectuel du sujet, la question de l'image est posée aussi par le recours à des animations graphiques que l'on retrouve également dans d'autres productions didactiques comme la série « Mahomet » réalisée pour la chaîne Arte.
- 36 La question de la mise en images cinématographique ne peut pas être abordée en rupture avec un monde des images inscrit dans la longue durée, en Orient comme en Occident. C'est en partant de ce constat que Jean-Claude Penrad (EHESS) a proposé une

« archéologie » des représentations du Prophète Muhammad depuis le Moyen Âge. Le cinéma, héritier de ces représentations, ne fait souvent que les prolonger en y introduisant le mouvement, une illusion plus forte de la réalité. La transposition de l'œuvre de Dante, *L'inferno* (1911) réalisée par Francesco Bertolini, Adolfo Padovan et Giuseppe De Liguoro en est une superbe démonstration, à l'époque du cinéma muet. Dans un deuxième temps plusieurs œuvres cinématographiques ont été citées pour illustrer la variété des questions et des positionnements Intellectuels, politiques et religieux soulevés par la mise en image. Documents iconographiques et cinématographiques à l'appui, Chahryar Adle (CNRS) a lui aussi mis en relation les traditions picturales anciennes, notamment l'intérêt manifesté dans l'Iran safavide pour le « portrait ressemblant », et l'adoption précoce des techniques photographiques et cinématographiques en Iran, sans pour autant éviter les débats religieux. Dans un contexte radicalement différent, celui des débuts de l'ère soviétique, dans les années 1920 et 1930, Cloé Drieu (CETO-BAC et CERCEC-EHESS) a montré comment, en Asie centrale et plus particulièrement en Ouzbekistan, le cinéma naissant était mis à contribution dans le projet de construction d'un « homme nouveau », la propagande antireligieuse y occupant une place importante. Les films mentionnés dans sa démonstration, tels *La fiancée de l'ishan* (1931) d'Oleg Frelikh, *Ramazan* (1932) de Nabi Ganiev ou *Le Dieu vivant* (1935) de D. Vasil'ev, malgré une intention antireligieuse clairement affichée, laissent parfois percer des survivances à relier à un réformisme musulman anticlérical qui un temps s'était accommodé du projet révolutionnaire bolchévique. Il est aussi intéressant de remarquer l'usage qui est fait de documents relatifs à des manifestations confrériques ou aux cérémonies de Achoura (*Bismillah* de Sherzadeh, 1925).

- 37 Ces dernières pratiques vont être au cœur des contributions de Sabrina Mervin (CNRS-IISMM) et Michel Tabet (doctorant EHESS). Après une présentation des différentes pratiques rituelles observées dans les mondes chiites lors de ces célébrations, Sabrina Mervin est revenue sur son film « *Le cortège des captives* » (2006) qui montre une performance théâtrale montée par des villageois au sud-Liban. Elle explique comment elle a traité des questions qui se posent au chercheur telles que la restitution de l'émotion, le travail sur un texte sacré et la représentation de soi dans les interviews filmées. Michel Tabet avec son film *Les larmes de Hussein* (2006), tourné à Nabatiyeh, a souhaité nous introduire à des choix d'écriture visuelle visant à rendre compte des cérémonies de Achoura avec le minimum d'intervention du réalisateur, la seule contextualisation étant donnée par les interviews de certains protagonistes.
- 38 Agnès Devictor (Université d'Avignon) est intervenue à deux niveaux d'articulation du séminaire, l'un concerne la représentation de l'Imam 'Alî dans une série télévisuelle iranienne, l'autre la figuration des combattants de l'islam dans la guerre entre l'Iran et l'Irak (1980-1988). Dans le premier cas, sont à nouveau soulevées les questions relatives à la figuration de personnages saints et les débats religieux qui s'ensuivent dans la société iranienne (visions chiites et sunnites) et au-delà, notamment à travers l'évocation des personnages négatifs. Yves Gonzalès-Quijano (Université de Lyon-II/Louis-Lumière), quant à lui, a également abordé ces nouvelles productions télévisuelles, maintenant largement diffusées sur Internet. Il s'est intéressé aux vidéo-clip islamiques où se pose aussi la question de la figuration et où se combinent à la fois des éléments formels constitutifs d'une nouvelle culture « populaire » mondialisée (grammaire du clip) et des motifs d'une culture religieuse à relier à d'autres expressions plus anciennes (éloges du Prophète, *dhikr*, *anâshîd*). Pour ce qui concerne les films de guerre, à travers

la mise en scène des combattants de l'Islam, nous assistons à l'élaboration d'un cinéma iranien où sont institués des codes et des tabous, reliant les figurations des personnages aux fondements éthiques du martyr de l'Imam Hussein, c'est ce qu'Agnès Devictor s'est employée à clarifier. La participation de Mehran Tamadon (cinéaste) a enrichi et prolongé ce thème de la représentation « positive » ou « négative » des personnages, notamment ceux considérés comme combattants ou défenseurs d'une conception politique de l'Islam. L'articulation de sa participation au séminaire avec une séance du cycle mensuel « cinéma et sciences sociales » de l'EHESS a permis la projection intégrale de son film *Au cœur du régime iranien*. Bassidji (2009). Enfin, le séminaire s'est achevé sur une ouverture vers le cinéma palestinien actuel assurée par Laure Fourest (CESTA-EHESS).

Julien Loiseau, *maître de conférences à l'Université Montpellier-III/Paul-Valéry* Gabriel Martinez-Gros, *professeur à l'Université Paris-X/Nanterre*

Quelles histoires pour l'Islam médiéval

- 39 CE séminaire, engagé depuis quatre ans sur le thème de l'historiographie, à la fois médiévale et moderne, du monde islamique médiéval s'achevait cette année. De fait, l'objet du séminaire a glissé avec les années, de l'écriture de l'histoire, qui en était le thème initial, à la définition de l'État et du pouvoir, dont se préoccupe pour l'essentiel l'écriture de l'histoire à l'époque médiévale. Ce qui semble truisme dans d'autres régions de l'histoire l'est ici moins. La masse des textes nous vient des clercs (oulémas), et porte sur les clercs. La majorité des chercheurs et des travaux contemporains leur sont aujourd'hui consacrés. La tendance n'est pas sans rappeler celle qui a prévalu dans les études médiévales occidentales dans ces dernières décennies. Le goût contemporain de la « société civile », la vieille prévention à l'égard de l'histoire « événementielle », ont conduit de fait à une surestimation de la société religieuse que semblent justifier par ailleurs la quantité et la diversité des sources qu'elle a produites. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le renforcement de cette tendance que les événements d'hier et d'aujourd'hui ont provoqué chez les spécialistes du monde islamique.
- 40 Au contraire, les chroniques politiques, très en vogue au XIX^e ou au début du XX^e siècle, ont été en large part négligées. La majorité des chercheurs a adopté l'affectation des oulémas à minimiser l'importance du pouvoir sous lequel ils vivaient. Nous avons choisi le parti inverse, convaincus qu'une part des clés de l'histoire du monde islamique réside moins dans ses particularités religieuses que dans l'usage qu'en a fait le pouvoir politique ; et très au-delà que ce pouvoir politique, à la fois très familier et infiniment étrange pour le spécialiste du monde romain ou chinois auquel il semble s'apparenter le mieux, a mieux caractérisé l'originalité du monde islamique que toute pratique religieuse. Quand il arrive que s'éveille la fascination de l'Occident pour l'Islam, c'est plus souvent pour son « despotisme », ses Mamelouks et Janissaires d'origine et de religion incertaines et pour ses guerriers sortis des steppes, que pour ses confréries religieuses dont l'Occident avait un large équivalent.

Blandine Destremeau, *chargée de recherche au CNRS*
Jean-Noël Ferrié, *directeur de recherche au CNRS*

François Ireton, *ingénieur d'études au CNRS*
 Élisabeth Longuenesse, *chargée de recherche au CNRS*

Questions sociales, politiques publiques et réformes en Afrique du Nord et au Moyen-Orient

- 41 DANS sa deuxième année de fonctionnement, le séminaire s'est accru d'une coresponsable, Blandine Destremau) et a repris à son compte une partie de la thématique du séminaire organisé par Élisabeth Longuenesse.
- 42 Comme l'année précédente, le séminaire s'est interrogé sur la relation entre l'économique et le social et les équilibres politiques en Afrique du Nord et au Moyen-Orient. Chaque séance a donné lieu à l'intervention d'un invité suivie d'un commentaire et d'une discussion générale. Voici la liste des séances :
- 43 Novembre : « Welfarisme et autoritarisme en Afrique et du Nord et au Moyen-Orient : un cadre d'analyse », par Jean-Noël Ferrié, directeur de recherche au CNRS, PACTE, Institut d'Études Politiques de Grenoble ; décembre : « Pauvreté et charité en Arabie Saoudite : la famille royale, le secteur privé et l'État-providence », par Amélie Le Renard, Sciences Po, Paris ; janvier : annulée ; février : « Emploi, question sociale et réformes économiques en Syrie », par Samir Aita, économiste, rédaction en chef du Monde diplomatique (éditions arabes), président du Cercle des Économistes arabes ; mars : « L'Initiative nationale pour le développement humain au Maroc : faire d'une politique sociale un "chantier de règne" », par Irene Bono, chargée d'enseignement à la Faculté de Science politique, Université de Turin ; avril : « La question sociale en Égypte », par Dina El Khawaga, professeur à l'Université du Caire, invitée dans le cadre du programme de courts séjours de l'EHESS ; mai : « La réforme de la protection sociale en Égypte », par Françoise Clement, chercheur associé au CEDEJ, Le Caire ; juin : « Société(s) Civiles(s) et politique en Égypte », par Sarah Ben Néfissa, chargée de recherche à l'IRD.
- 44 On retiendra, au titre du bilan scientifique de cette deuxième année, une description de plus en plus précise des mécanismes reliant la question sociale et l'équilibre politique. Ces mécanismes s'ordonnent, cependant, selon des logiques sensiblement différentes, allant du développement humain (cas du Maroc décrit par Irene Bono) à la lutte contre la pauvreté à l'intérieur d'une approche résolument libérale (cas de l'Égypte décrit par Dina El Khawaga). D'un cas à l'autre, ce qui change est donc la définition d'une population cible et la manière dont cette population est reliée à l'équilibre politique, c'est-à-dire la place qu'elle y occupe. Pour l'instant, ce séminaire n'a pas encore abordé frontalement la question des ressources des politiques sociales. Certes, toute politique sociale implique l'existence de ressources. On ne peut prétendre allouer ce qui n'existe pas. Toutefois, nous n'avons pas approfondi le calcul des allocations, c'est-à-dire la mobilisation des ressources rentières (directes ou indirectes), les ressources fiscales et budgétaires, l'implication des bénéficiaires par le développement d'assurances privées ou de formes de coopératives et, bien évidemment, la question du crédit. La facilitation du crédit peut constituer, en effet, une alternative à la redistribution mais implique, néanmoins, une régulation étatique.
- 45 Une chose est apparue de manière assez claire : le refus des politiques sociales globales. Nous avons toujours affaire à des politiques sectorielles. Elles peuvent s'insérer dans un

plan d'action national mais ce plan n'implique pas des réformes globales. Sans doute est-ce un des effets de l'influence de la nouvelle conception du *management* promu par les Instances financières internationale : sectorisation des politiques, mise en place d'organismes spécialisés plutôt que réforme des grandes administrations... Tout cela semble faire partie de la nouvelle manière – post-libérale ? – de traiter la question sociale.

- 46 En accord avec la direction de l'IISMM, les deux premières années de fonctionnement du séminaire vont donner lieu à un ouvrage rassemblant une partie des interventions qui sera publié dans la collection de l'Institut.

INDEX

nomsmotscles Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman – IISMM